

Personnages - Acteurs directs ou indirects du congrès de Vienne

Alexandre I^{er} (1777-1825). Tsar de Russie et adversaire farouche de Napoléon. À partir de 1814, il mène une politique autoritaire qui s'appuie sur l'Église orthodoxe et limite les libertés publiques. Allié de l'Autriche, il fait de la Russie un acteur central de la Sainte-Alliance. Il joue un rôle clé à Vienne, où il est présent. La Russie obtient notamment une grande partie du territoire polonais, l'ancien duché de Varsovie.

Beethoven (Ludwig von Beethoven, 1770-1822, mort à Vienne). Les autorités municipales viennoises ont confié à Beethoven la composition d'une œuvre nouvelle pour honorer les centaines de visiteurs distingués présents dans la capitale à l'occasion du congrès. Dès le mois d'octobre il s'est mis au travail, et le 29 novembre, au même concert que la Victoire de Wellington, il dirige pour la première fois sa cantate *Le Glorieux Moment*. "L'Europe est debout ! clame le texte. Et les temps, dans leur marche éternelle, le chœur des peuples et les siècles anciens, élèvent stupéfaits leurs regards."

Marie-Antoine Carême (1784-1833) : le cuisinier de Talleyrand qui l'accompagne au congrès. Les autres souverains se l'arrachent, il fait avancer la cause française par son art de la gastronomie. C'est le premier à porter l'appellation de « chef » cuisinier, il a une renommée internationale (célèbre, entre autres, pour ses pièces montées).

Castlereagh (Robert Stewart, 1769-1822, vicomte Castlereagh) : diplomate qui représente la couronne britannique à Vienne. Son intervention au congrès contribue à la suppression de la traite négrière – qui continuera de façon illégale. Il obtient pour cela le soutien de Talleyrand.

François I^{er}, empereur d'Autriche (1768-1835) : empereur d'Autriche à partir de 1804, il accueille le congrès dans sa capitale. C'est, avec Alexandre, l'homme fort de la nouvelle Europe, représenté par son ministre, Metternich.

Frédéric-Guillaume III (1770-1840), roi de Prusse de 1797 à sa mort. Ses négociateurs obtiennent de vastes territoires, notamment en Rhénanie. N'est pas présent physiquement à Vienne.

Charles-Joseph de Ligne (prince de, 1735-1814 – 13 décembre), maréchal, diplomate, au service de l'Empire autrichien. Grand mémorialiste du XVIII^e siècle, avec Casanova, il a correspondu avec Voltaire et Rousseau. Le crépuscule de sa vie a lieu à Vienne, au moment du congrès, dont il devient le « maître des plaisirs ». Parmi ses phrases célèbres : « C'est une chose étrange qu'on voit ici, pour la première fois, le plaisir conquiert la paix [...] Le congrès danse beaucoup, mais il ne marche pas ». Il annonça sa propre mort (dans sa 79^e année) par : « Il manque encore une chose au Congrès : l'enterrement d'un feldmarschall (maréchal), je vais m'en occuper. »

Patrick Louvier, historien, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Paul-Valéry, Montpellier III, spécialiste des relations internationales dans l'Europe au XIX^e siècle. Il a consacré sa thèse à *La puissance navale et militaire britannique en Méditerranée (1840-1870)*.

L'impératrice Marie-Louise (1787-1816). Maria Ludovica Béatrice d'Autriche-Este est la troisième femme de François I^{er} d'Autriche et l'hôtesse du Congrès. Elle a le même âge que sa belle-fille Marie-Louise (impératrice des Français de 1810 à 1814), et elle ne tarda pas à attraper ce mal des princesses habsbourgeoises, la tuberculose, elle apparaît très malade au congrès; elle décèdera en 1816. « Elle est d'une beauté céleste, elle a la grâce d'une française, on dirait un ange, maîtresse de maison prédestinée à un tel rassemblement de beaux esprits et de beautés. Elle flottait tel un ange au milieu du Congrès. Dans ses antichambres avaient lieu aussi des rencontres plus intimes. » (Talleyrand).

Metternich (Klemens Wenzel, comte, puis prince de Metternich, 1777-1859) : issu de la noblesse allemande, il s'oppose à la Révolution française et est contraint de fuir à Vienne. Ambassadeur à Berlin en 1803, puis à Paris en 1806, il devient le ministre des Affaires étrangères autrichien en 1809. C'est un des acteurs principaux du congrès de Vienne. Il reste une figure politique majeure à Vienne et en Europe jusqu'en 1848, devenant chancelier d'Autriche en 1821.

Emilia Plater (1806-1831) Née dans une Pologne dominée par les Russes, cette jeune femme issue de la noblesse rejoint le soulèvement national polonais qui débute en novembre 1830 et participe aux combats d'Adam Mickiewicz, poète nationaliste. Il la compare à Jeanne d'Arc et en fait un symbole de l'indépendance. Emilia Plater n'est pas à Vienne bien sûr, elle a 9 ans au moment du congrès. On peut imaginer l'écho du congrès en Pologne, dans sa famille. Emilia Plater sera une voix féminine en échos aux discussions.

Wilhelmine de Sagan, duchesse de Sagan (1781-1839) : Elle tient un salon réputé où se croisent tous les diplomates et hommes politiques européens. Elle est connue pour sa liaison avec Klemens Wenzel von Metternich, avec qui elle est train de rompre au moment du congrès. Elle joue un rôle réel dans la diplomatie européenne, salué notamment par Talleyrand.

Talleyrand (Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, 1754-1838, Ministre des Affaires étrangères de la France entre 1814 et 1815) : le « diable diplomate ». Il a traversé tous les régimes qu'il a servis, mais n'a jamais trahi les intérêts supérieurs de l'Etat. Il représente la France à Vienne et habilement fait avancer la cause d'un pays qui a pourtant perdu en lui redonnant une place importante dans le concert des nations. Le retour de Napoléon et la défaite de Waterloo contrecarrent ses plans.

Wellington (Arthur Wellesley, 1769-1852). Aristocrate, militaire et homme d'Etat britannique. Connu comme le « vainqueur » de Napoléon à Waterloo. Acclamé en héros, il est fait duc de Wellington. Il est bientôt nommé ambassadeur en France, puis prend la place de Lord Castlereagh comme plénipotentiaire au congrès de Vienne, où il plaide énergiquement pour que soit permis à la France de garder sa place dans l'équilibre des puissances européennes.